

HEURES INUTILES

POÈMES, CHANSONS ET PROSE DE DIVERTISSEMENT

JEAN-FRANÇOIS SALMON

auteur, compositeur et chanteur du groupe Hélène et Jean-François



HEURES INUTILES

POÈMES, CHANSONS ET PROSE DE DIVERTISSEMENT

JEAN-FRANÇOIS SALMON

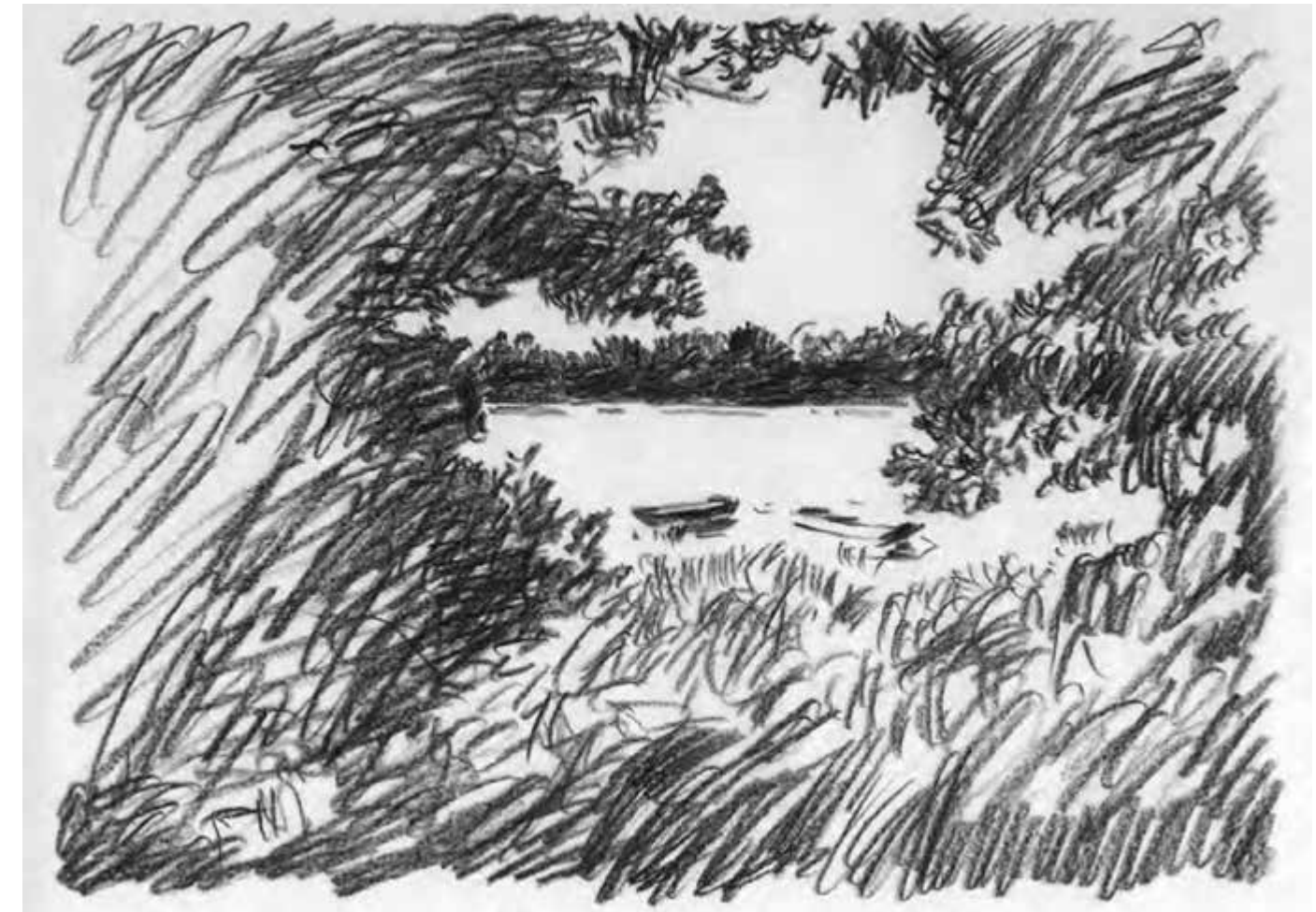
auteur, compositeur et chanteur du groupe Hélène et Jean-François



EDITIONS
D'ORBESTIER

*À Hélène
Aurèle
Lola
Tom
Mathis*

Dessins de l'auteur



À l'abri de l'épi, une barque sommeille...

NELLY DE LA MARINE

Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

Texte en italiques : Emile Joulain

Nelly de la Marine
Des sables d'Orléans
Poussés vers l'océan
Dansait dans les bagages
Des grands trains d'avalage
Où des filles se penchent
Au quai des maisons blanches

Nelly de la Marine
Des sables d'Orléans
Au pays d'océan
Tu chantaïs les voyages
Tu brossais les tatouages
De ces fils de galarne
Compagnons de tes charmes.

*Et moi aussi je suis une grande dame de votre vallée
La couleur de ma robe est faite de toutes les eaux mêlées
A tous les sables et à tous les limons
Qui descendent des amonts
Des molles collines comme des grands monts
Je suis une dame à grande robe
Couleur du temps, des midis et des aubes
Couleur des couchants et des nuits
Couleur des laves du Puy
Couleur d'un rose qui se fane
Des toits de tuiles de Roanne
Couleur des voiles des gabares
Qui descendent de Briare
Couleur des prés verts
Qui cernent Decize et Nevers...*

De la Loire à la mer
Ton pays c'est le mien
Une barque frontière
Entre sables mouvants
De la Loire à la mer
Mon pays c'est le tien
Une barque de pierre
Oubliée par le vent.

Nelly de la Marine
Plus loin que d'Orléans
Aux routes d'océan
Des chansons d'équipage
Laisaient sur des rivages
En galarne et soularne
La folie de tes charmes

Nelly de la Marine
Des sables d'Orléans
Au pays d'océan
Tu chantaïs les voyages
Tu brossais les tatouages
De ces fils de galarne
Compagnons de tes charmes.

*...Couleur du ciel bleu de lavande
Quand j'entre en Anjou à Candes
Couleur du matin qui s'argente
Quand je passe à l'aurore à Nantes
Et couleur du soir vert clair
Quand ja vais me perdre dans la mer...*

*Je suis la grande dame
Qui passe à lente rame
La grande dame du val
Qui passe comme Jeanne de Laval
Avec ma robe à traîne
Entre les saules et les frênes
Entre les haies de peupliers
Alignés comme des chevaliers
Sur les rives et sur les boires
Je suis la Loire...la Loire...la Loire...*

De la Loire à la mer
Ton pays c'est le mien
Une barque frontière
Entre sables mouvants
De la Loire à la mer
Mon pays c'est le tien
Une barque de pierre
Oubliée par le vent.

Nelly de la Marine
Des sables d'Orléans
Au pays d'océan.



Je suis la grande dame

PETIT PORT DE M...
Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980 et «en caché» sur le cd «Bien peu de choses» 2000

Petit port de merde
Chaloupe à la mer
Les flots se retirent
Un ciel de mazout
Au cul de ma route
Mon petit navire.

Et j'en ai marre de la mer
Si tu savais comme j'en ai marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, que le temps passe.

Traînées d'algues sales
Marins de Cancale
Chaque pluie t'efface
Au vent qui m'emporte
Je ferme la porte
De mes jours qui passent.

Et j'en ai marre de la mer
Si tu savais comme j'en ai marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, que le temps passe

Crachin de granit
Je cherche où s'abritent
Les oiseaux du large
Mes murs qui s'effritent
Ma vie est écrite
En bas dans la marge.

Et j'en ai marre de la mer
Si tu savais comme j'en ai marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, que le temps passe

Des chevaux qui crèvent
Traînant sur la grève
Mon ennui s'étire
Des saisons sans trêve
Ma raison sans rêve
Ne voient rien venir.

Et j'en ai marre de la mer
Si tu savais comme j'en ai marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, que le temps passe

Et ma vie s'effeuille
D'écume et de deuil
Loin de mes enfances
Brisé sur l'écueil
Un cheval d'orgueil
Pourrit en silence.

Et j'en ai marre de la mer
Si tu savais comme j'en ai marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, que le temps passe

Petit port de merde
Chaloupe à la mer
Les flots se retirent
Un ciel de mazout
Au bout de ma route
Mon bateau chavire

J'en avais marre de la mer
Si tu savais, j'en avais marre
Entre nuage et marée basse
O mon amour, ma vie s'efface.

LES AMOURS D'UN BRETON
Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

Entrez, entrez passants, mes potes un coup trinquez !
C'était en traînant mes bottes au bout d'un quai
Un Bruant trépassant m'accoste au « Rouquin gai »
Et crée en rêvassant les notes d'un quatrain gai.

C'est une histoire d'amour à fair' vomir debout
C'est une histoire d'amour amère aux dires de tous
C'est une histoire de mer à fair'rire de vous
C'est un mystère à boire la mer et finir fou.

Jamais au fond du port le soir sur son hautbois
Le barde ne chanta si belle histor'pour moi
Qui dit qu'y'a un marin très épris de boisson
Qui dit qu'y'a sa Marie qu'est épris d'un poisson.

La Marie amoureuse s'est mariée au merlu
La mâtime, la coureuse s'est marrée, la morue !
Le marin malheureux séparé de Marie
Le matin les joues creuses s'est barré de ma rue.

Le temps a embrouillé c'taffair'sur ses raisons
Les gens ont margouillé ses terres et sa maison
Les vents ont dépouillé sa mèn'de l'or qu'i z'ont
Le temps a barbouillé la mer à l'horizon.

C'est au cours des gros temps qu'au fond du port, Léon
Dansait pour un croûton sa ronde à l'orphéon
Chantant pour un gros con qu'avait encor des ronds
Les amours d'un Breton au son d'l'accordéon.

TERRE DE GROIX
Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

J'étais si loin de vos visages
Marins de Groix sans équipage
Et trop d'histoires bien racontées
Et trop naviguent mes mirages
L'hiver nous cachent vos rivages
Les île repoussent en été.

Et je vous dis que j'ai remords
D'ignorer tout de vos décors
Terre de la mer, c'est un pays
Où tout se sent bien plus d'ailleurs
Et pour le pire et le meilleur
Plus loin que l'eau et l'infini.

Si la chanson de vos dundees
Est vôtre pour l'éternité
De nos exils, de nos maisons
Des mots rediront l'eau et l'algue
Et d'autres mots montent des vagues
L'amour s'écrit à l'horizon.

Marée d'été ou nuit d'hiver
Chaque saison, chaque misère
Et le départ de vos enfants
Egarés vers d'autres sirènes
L'image dont ils se souviennent :
Vos larmes séchées par le vent.

Terre de Groix, mère de la mer
Le vent déchaîne des enfers
Résiste avec les Birvideaux
Arrache à l'heure d'une autre Histoire
La seule et première victoire :
Ta liberté entourée d'eau.

OMBRE DE TON SOURIRE

Enregistré sur le vinyl «la chanson de Lola» 1984

Ombre de ton sourire
Une algue sur la mer
Détachée du parterre
Des grands jardins d'Aïs
Ombre de ton sourire
D'algue échappée des rives
D'hier et qui dérive
Aux temps myosotis.

Si tu venais un jour habiter sur mon île
En suivant la portée du courant des estuaires
Je voudrais que tu saches l'histoire d'une ville
D'où montent sous ton sillage les fanfares de la mer.

Ombre de ton sourire
Une algue se libère
Détachée du parterre
Des grands jardins d'Aïs
Ombre de ton sourire
Mèche de nuit bercée
De vagues effacées
En pluies myosotis.

Si tu venais un jour partager ce navire
La pierre et le genêt et la pointe du vent
Je voudrais que tu saches l'histoire de cet empire
Dont le roi vivait seul au fond des océans.

Ombre de ton sourire
La lumière décline
Et cette nuit s'incline
Au pied des murs d'Aïs
Ombre de ton sourire
Etendue sur cette île
Etendue sur la ville
Couleur myosotis.

Nous irons mon Amour plonger pour nous unir
Descendre au fond des tours des grands palais de mer
Passer l'encre et le bleu, atteindre la lumière
Au sommet du soleil, l'ombre de ton sourire.

Ombre de ton sourire
Une algue sur la mer
Détachée du parterre
Des grands jardins d'Aïs.



Si tu venais un jour habiter sur mon île...

LE BRUN, LE BLOND

Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

Lui, c'était un latin et pensait le contraire
L'autre parlait des Celtes à s'en faire du chagrin
Et racontait Thomas, Céline, Joyce et Miller
Dans des grands verres de bière qu'on lui servait sans pain.
La merde s'y mettrait à forcer le destin
Mais tout réussissait jusqu'au premier soleil
Les filles nous aimaient et puis y'avait un train
Et dans l'odeur des gares nous pensions au sommeil.

Si tu faisais un truc, voilà nos verres de vin
Où « rien n'a d'importance », cette si belle chanson
Du temps du quai à Nantes, Simone et des marins
Allez ! va nous chercher un peu l'accordéon !

L'idée que tu faisais si bien marcher ta tête
Provoquait des mondains au jeu d'intelligence
Et ces dames craignaient qu'en perdant tes lunettes
Tu leur fasses subir ta belle indifférence.
Les voyages nous auront déformé la jeunesse
Il eût fallu rêver sans nos mauvais matins
Etions-nous différents pour vivre ces détresses
Toi et tes jours impairs et moi mes jours sans teint.

Si tu faisais un truc, voilà nos verres de vin...
Toi le brun, moi le blond, épris de nos beautés
Nous avons déchaîné la colère des gentils
Les crois-tu rassurés depuis cette idiotie
Qui détruisit ton œil et nos égalités.
Suis-je triste ou heureux, nous n'aimions pas les braves
De savoir que tu joues de ton demi regard ?
Me faudra-il boiter sur mon accordéon
Tenir un verre de bière et jouer mes chansons ?

ANTOINE

Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

O nous qui bâtissons notre vie comme un puits
Notre unique destin est de finir nos nuits
Au marbre de nos tombes, dans d'infâmes bistrots
Entourés des derniers survivants du radeau

Et Blondin apparaît échappé de l'hiver
Réchauffant les wagons des singes égarés
Le rhum c'est le chemin de nos grandes forêts
Tracé sur le comptoir en renversant nos verres.

O nous qui bâtissons notre vie comme un puits...

Et Blondin apparaît échappé du grand jour
Et du noir de la nuit au p'tit bar de la « Blanche »
Waterloo, Vidaly, le soleil, c'est dimanche !
Et le « Tendre jeudi » Steinbeck au point du jour.

O nous qui bâtissons notre vie comme un puits...

Et Blondin apparaît , son humeur vagabonde
A travers des pays en courses buissonnières
La femme, c'est demain, l'autre, c'était hier
Et toi « Monsieur Jadis » avant la fin du Monde.

O nous qui bâtissons notre vie comme un puits
Notre unique destin est de finir nos nuits
Au marbre de nos tombes, dans d'infâmes bistrots
Entourés des derniers survivants du radeau

GÉGÈNE

Un mélange du film La 217^e section de Pierre Shoendorfer et d'un marin pêcheur du port de L'Ile Tudy en Finistère sud.

Ah ! Les salauds ! I z'ont buté Gégène !
Faut pas cacher comment qu'i s'est noyé
Mais si j'dis rien au bistrot d'La Sirène
C'est que j'suis là p'têt ben pour oublier.

Dans mon pays y a que des ports de pêche
Au bout du port, y a toujours un bout d'quai
Au bout du quai, souvent pu rien t'empêche
De trop penser à faire ton grand paquet !

C'est pas malin qu'i répétait Gégène
Le cul dans la vase et les autres en bordée
C'est trop facile de l'foutre en quarantaine
Et d'lui crier : « ben t'as qu'à t'démerder ! »

I buvait trop, c'est sûr, à La Sirène
Un vrai sensible qui peut rien supporter
Au troisième verre, i pleurait des « je t'aime »
R'trempait son nez juste avant d's'embarquer.

J'ai jamais su comment qu'i pouvait faire
Si qu'i tenait d'bout, c'était grâce au ciré
Pour quitter l'quai et gagner la haute mer
Droit dans l'canot et jamais chavirer.

Et puis, là-bas, perdu sous les étoiles
I s'endormait sur son paquet d'filets
Gégène rêvait d'un grand bateau à voile
Et l'capitaine, à chaque fois lui r'ssemblait.

Dans mon pays, si tu fais pas la pêche
Si tu l'oublies souvent dans les bistrots
Dans la tempête, faut pas croire qu'on t'recherche
T'es toujours seul à bord de ton canot.

Et c'matin-là, endormi dans ses mailles
La quille échouée, envasée près du quai
Auprès d'ses bottes, y avait un peu d'godaille
Les paquets de mer l'avaient pas débarqué.

Ah ! Les salauds ! I z'ont buté Gégène !
Faut pas cacher comment qu'i s'est noyé
Si j'vous en cause ce soir, à La Sirène
C'est pour vous dire de jamais l'oublier.

LENA
Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980

T'en souviens-tu, Léna, du chemin de l'auberge
Des voyages de pluie sur un grand bateau plat
Et de quatre chansons pour atteindre ses berges
Des nuits de ce temps-là, t'en souviens-tu Léna ?

Tout ce que tu chantaïs naviguait à la voile
Sur des rivières de mer et de vin de marins
Souvent la tête en l'air, nous avions une étoile
Qui nous guidait dans l'île des pêcheurs de refrains.

Souviens-toi, ma Léna, c'était la même histoire
Tu tournais dans le vent pour écarter la mer
L'enfant bleu restait là, ses grands yeux dans le noir
A écouter trembler tes lèvres d'oiseau vert.

Et puis l'enfant dormait, souviens-toi de la nuit
Entre deux cheminées qui nous faisait la place
Nous apprenions à lire des langues dans un puits
Et de tendres couleurs inventaient nos espaces.

T'en souviens-tu, Léna, du chemin de l'auberge
Des voyages de pluie sur un grand bateau plat
Et de quatre chansons pour atteindre ses berges
Des nuits de ce temps-là, t'en souviens-tu Léna ?

À NANTES
Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980 et sur le cd «A Nantes» 2012

Il existe quelque-part à Nantes
Un noir chemin long de dix pas
Où des humeurs incandescentes
Roulent des vagues sous mes pas.

S'il fut un temps une autre rive
C'est un endroit fait de jets d'eau
Où Breton dit que tout arrive
Et de néons d'Eldorado.

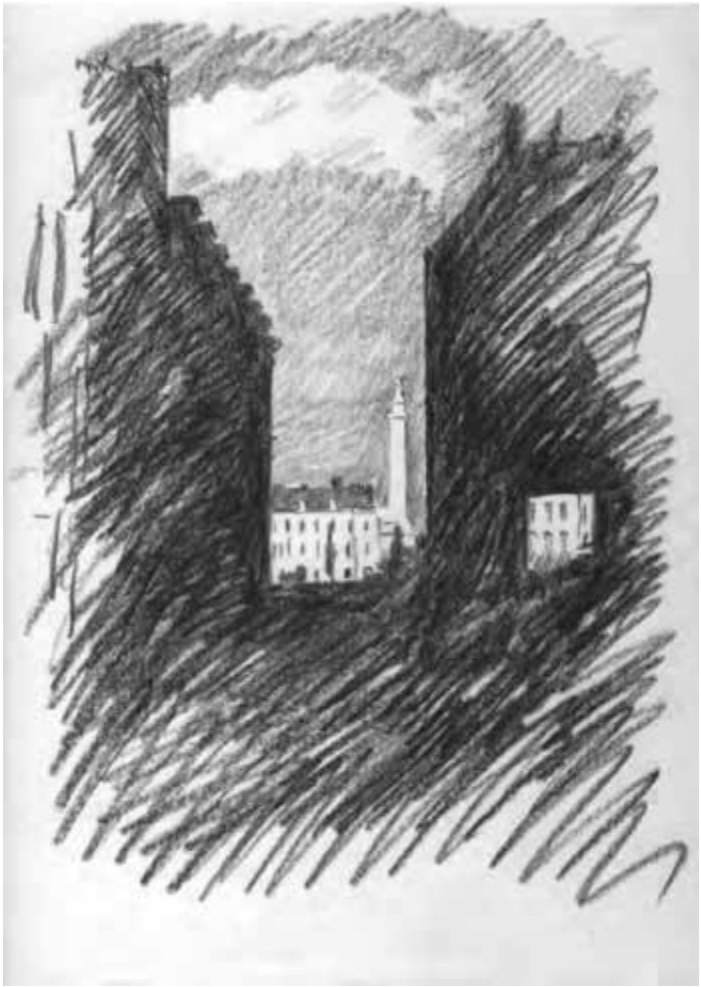
Le dérisoire des éphémères
Traçait ma ville vers le quai
La Loire m'était une étrangère
Le vent d'estuaire me manquait

Et puis de bordées en largesses
Au dernier bistrot du matin
Tout à l'envers de mes ivresses
Je redessinaï mon chemin.

A la marée des grands navires
J'ai fait le voyage à l'endroit
La belle Hôtesse au nom d'Elvire
Servait à boire au même endroit.

Que veux-tu, Jean-François de
Nantes
La Loire est là sous les pavés
Dansent les mâts de la fringante
Dans le reflet des rues mouillées.

S'il fut un temps une autre rive
La porte est là sous le perron
Et j'entends l'air à la dérive
D'une chanson d'accordéon.



Un noir chemin long de dix pas...

NUIT

Le bruit des rues m'éreinte
Et ma colère emprunte
Aux filles de la nuit
De grandes heures d'ennui.

Ca va durer longtemps
Mi-lourd, minuit, mi-temps
Milieu, misère, migraine
Des musiques à la traîne.

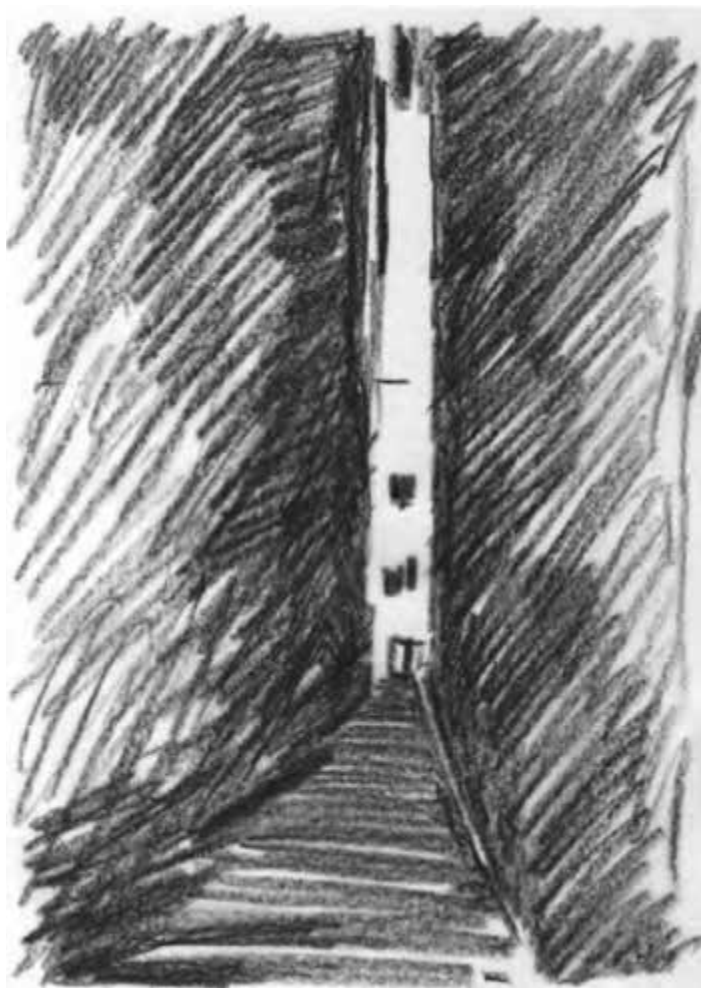
Ca va durer longtemps
Du rien débilisant
Au tout instant de nuit
Poète par ennui.

Le bruit des rues m'éreinte
Marque le temps d'astreinte
Au pain mis sur la table
Contre l'inhabitable.

Le matin vient de loin
Comme un vol de milouin
Et j'en reviens aussi
Les ailes rétrécies.

LE VENT BLEU

Enregistré sur le vinyl «Le vent bleu» 1980



«Dans les rues du temps qui chavire...»

Dans les rues du temps qui chavire
De tous les ports de l'Atlantique
Sont écrits des noms de navires
Sur des bois d'essence exotique

Lydia chantait à « La Dunette »
Sur des fumées de voiles grises
Chansons d'avant que tout s'arrête
Et que le bois ne cicatrise.

Et des marins ferment la porte
D'un vieux débris de caboulot
Et que le vent bleu les emporte
Avant de passer au daleau.

Aussi plein que port à craquer
Entre les cales et les jetées
Aussi bourrés que palanquées
Du chalut d'la « Fraternité.

Ceux du Métier bourraient des hanches
Amarrés contre les comptoirs
Jusqu'à l'heure où l'écume blanche
Marque le temps du purgatoire.

Et des marins ferment la porte
D'un vieux débris de caboulot
Et que le vent bleu les emporte
Avant de passer au daleau.

Et les rues du temps qui chavire
Apprennent aux veuves de la mer
Le nom de ceux qui vont mourir
Couchés le flanc contre la terre.

Chaque bateau manquant au port
Ferme les yeux d'un vieux bistrot
Et l'un et l'autre seront morts
De n'être plus rien l'un sans l'autre.

Et des marins ferment la porte
D'un vieux débris de caboulot
Et que le vent bleu les emporte
Avant de passer au daleau.

LA CHANSON DE LOLA

Enregistré sur le vinyl «La chanson de Lola» 1984



Il y a des façades
Aux visages de pierre
Il y avait hier
Des marins de grand pont
Il y a des arcades
Au-dessus des passages
Où des noms de chansons
Parlent de grands voyages.

C'est ma ville et le port
Où s'enlissent ses pieds
Et le port où la mort
Grince sur les chantiers
C'est la fin des marées
Sur les pontons déserts
Où s'enlise la mer
Sur la grève égarée.

Il y avait Lola
Aux marches des verrières
Et des filles pleuraient
La chanson de Lola
Il y avait aux cales
Des musiques de fer
Lola traînait dans l'air
Ses ailes de cigale.

C'est ma ville et le port
Et les grues de la guerre
Et les grues de décor
Filles au ventre de fer
C'est ma ville mouillée
Sous des pluies de chagrin
Tant filles de marins
Sont trop vite oubliées.

Et la rive renaît
Dans le bleu des lumières
Et l'on parle d'hier
Des canaux et des ponts
Sous des arches flânait
Un reflet de rivières
Au rythme vagabond
Des façades de pierre.

C'est ma ville et le port
Et le sable des rues
Où frémissent encore
Des marées disparues
C'est ma ville souillée
De jardins assassins :
L'eau morte d'un bassin
Pour un fleuve oublié

Comme un ventre de mère
Il est un ventre au port
Que fécondent encore
Ses gabiers d'armement
Ventre ouvert à l'aval
Ventre ouvert à la mer
Lance les bâtiments
Des fils de la Navale.

C'est ma ville et le port
Ventre plein, ventre ouvert
Que le fleuve et la mer
Lui nourrissent le corps
C'est ma ville et demain
Gueul' de pierre, gueul' de fer
Que le fleuve et la mer
Lui rapportent son pain.

Le Passage Pommeraye à Nantes